

esset. Illic verò Dominus Deus illuminabit illos, sicut dictum est cap. p̄v̄. Et resurgant in secula seculorum, id est, in æternum. Hoc jam de hominibus electis dicitur; nam de solis animabus dictum est supra, c. 20, quòd regnauerunt mille annis. (Esius.)

VERS. 6. — FIDELISSIMA, id est, verissima. Et Dominus Deus spirituum prophetarum; quasi dicit: Dominus Deus, qui prophetis, ac consequenter mihi dedit spiritum propheticum. Servus meus, mihi Joanni, et per me aliis Christi servis, et fidelibus. Quæ oportet fieri cito. Dicit cito, quia respectu æternitatis omnia temporalia cito fiunt, et evanescent. Adde quodam hujus Apocalypsim cito post Joannem facta esse, ut sunt ea que primis capitibus prædixit septem Asiæ episcopis.

VERS. 7. — ET ECCE VENIO VELOCTER. Christus loquitur, et sensus est, quasi dicit: Manete in fide, et in dilectione, ne timeatis malorum supplicia, et minas, et labores; cito omnia finiuntur, et ego veniam singulis pro meritis reddidurus. (Menochius.)

VERS. 8, 9. — EGO JOANNES, testor me esse eum, qui hæc audivi et vidi. Hæc est Apostoli propria manus subscriptio, qua fidem orbi facit, hæc sibi eculis factam Apocalypsim. Postquam verò admissam jam hæc omnia, nec aliud pressisset audiendum, cecidit angelus, qui mihi hæc ostendebat, ad pedes, ut condigno honore ipsum adorarem, et pro iam prolixo beneficio debitas gratias agerem. Sed is ex modestia et civilitate id permittere noluit. (Tirinus.)

VERS. 10. — NE SIGNAVERIS VERBA PROPHETIÆ LIBRI HUIUS, id est, ne obsignaveris, et celaveris que tibi revelata sunt; TEMPS ENIM PROP̄ EST, cum complenda sunt ea.

VERS. 11, 12. — QUI NOCET NOCEAT ADHUC, etc. Communitivè ista sunt legenda vel ironicè, quasi dicit: Si non sufficienter eis præterite sordes ad voluntatem gentium consummandam in luxuriis, ut inquit Petrus, suborsentur adhuc, quando ita illis visum est. Qui verò sanctus est, sanctificetur adhuc, id est, curet ut sanctior sit; quia ECCE VENIO CITO, ET MERGES MEA MECUM, ideò qui mercedem bonam optat, benè operetur.

VERS. 13. — EGO SUM ALPHA ET OMEGA. Christus il n'y a point de lune, plus rien qui diminue, plus de changement; c'est pourquoi la femme, qui signifie l'Église, avait la lune sous ses pieds (sup. chap. 12).  
8. Aux pieds de l'ange pour l'adorer. Voyez 19, 10.  
10. Ne scellés pas... Voyez Apoc., chap. 1, v. 1, 5; chap. 5, v. 1.

11. Que celui qui fait l'injustice, la fasse encore.... Dieu souffre encore le mal durant quelque temps; mais alors il n'y aura aucun mal, et tout le bien sera consommé.

12. Je viendrai bientôt. C'est Jésus-Christ qui parle, comme il paraît au verset 16.

13. Je suis Alpha et Omega. Cette parole est attribuée à Dieu (Apoc. 1, 8), et à celui qui est sur le trône (21, 6), qui peut être, où Dieu même comme au chap. 4, v. 2, et 20, v. 11, où Jésus-Christ qui vient juger les vivants et les morts. Ici, constamment c'est Jésus-Christ, comme il paraît au verset 16, ce qui montre en tout et partout l'égalité du Père et du Fils.

15. Loin d'ici les chiens, les impudiques, etc. C'est ici comme un anathème divin, pour exclure à jamais tous les pécheurs de cette sainte cité. S. Jean avait déjà dit qu'il n'y entrerait rien de souillé; que les incrédules, et les autres n'y avaient point de part, chap. 21, v. 8, 27. C'est ce qu'il répète en ce lieu d'une manière plus vive; et on dirait qu'il sort une voix du milieu de la cité sainte qui leur crie à tous, Loin d'ici! C'est aussi ce que semblait imiter l'Église,

hic sibi non obscurè Dei naturam vindicat. Vide supra 1, 8; 4, 2; 20, 11; 21, 6. Ego, non alius, tecum locutus sum ab initio, ac non spero admodum me alpha esse et omega, initium et finem, primum et novissimum, auctorem gratiæ; et coronam distributorem, potissimum culas, spem, et gestorum totorum omnium finem. In Deo quidem nullum propriè est exordium, nullus finis; at nostri respectu ipse rerum omnium principium et finis est. Ille in nobis et nobiscum justificationis nostræ opus exorditur, ille absolvit, idemque in celo perficit. (Calmelet.)

VERS. 14. — BEATI QUI LAVANT STOLAS SUAS IN SANGUINE AGNI, id est, qui maculantur peccato, corporis animique sui vestes pro penitentiam merito passiones Christi ablunt; Græca legunt: Μακρῶν αἰώνων; cæci, irascibiles, adversi, id est, beati qui faciunt mandata ipsius, UT SIT POTESTAS EORUM IN LIGNO VITÆ, id est, ut Christo vero ligno vite frui possint; ET PER PORTAS, id est, sanctorum apostolorum, quos portas diximus, imitationem, INTRENT IN CIVITATEM, celestem scilicet patriam, extra quam sunt omnes impii et reprobi.

VERS. 15. — FORIS CANES, id est, immundi, et impudentes, detractores etiã, qui famam sanctorum læcerant, cujusmodi tempore S. Joannis erant Judæi, heretici, etc.; extra sanctam civitatem manebunt; VENERIFICI, maledicti, et magi; ET OMNES QUI FACIUNT MENDACIUM, perniciosum. Vel mendaces appellantur quicumque malè vivunt, nec opera faciunt consentientia fidei christianæ quam profitentur; quod est mendacium quoddam practicum, non verborum, sed operum. (Menochius.)

VERS. 16. — EGO SUM RADIX ET GENUS DAVID; quidam explicant quòd Christus secundum divinam naturam est radix David; imò omnium; à quo omnes movemur et sumus; secundum humanam, genus David, id est, de progenie ipsius. Græca Scholia explicant radicem et genus David, de radice et genere David.

VERS. 17. — ET SPIRITUS ET SPONSA, id est, Spiritus sanctus et Ecclesia dicunt Christo: VENI, in judicium. ET QUI AUDIT, id est, omnes pii qui Deo obaudiunt, dicunt: VENI; optant enim fideles ad beatitudi-

lorsqu'à l'approche des mystères, et dans le silence qui régnait partout, la voix du diacre s'élevait: Que les cathécumènes se retirent; que les pénitents se retirent; il faut être purifié pour demeurer ici. Je ne sais au reste s'il se trouvera aucun endroit de l'Écriture où les terreurs soient mieux mêlées avec les consolations qu'on les y voit dans ces deux derniers chapitres. Tout attire dans cette cité bienheureuse; tout y est riche et éclatant; mais aussi tout y inspire de la frayeur; car on nous y marque encore plus de pureté que de richesse. On ne sait comment on osera marcher dans ces places d'un or si pur, transparent comme du cristal; entrer dans ce lieu où tout brille de pierres précieuses, et seulement aborder de ces portes dont chacune est une perle; on tremble à cet aspect, et on ne voit que trop que tout ce qui est souillé, n'en peut approcher. Mais d'autre côté, on voit découler une fontaine qui nous purifie; c'est la grâce et la pénitence, chap. 22, v. 1. On a le sang de Jésus-Christ, dont S. Jean venait de dire: Heureux celui qui lave son vêtement au sang de l'Agneau, afin qu'il ait droit à l'arbre de vie, et qu'il entre dans la ville par les portes! chap. 22, v. 14.

16. L'étoile brillante, l'étoile du matin, comme ci-dessus, chap. 2, 28. C'est Jésus-Christ, dont le nom est Orient, Zach. 6, 12, et dont il est écrit: Il sortira une étoile de Jacob, Numer. 24, 17.

17. Et l'esprit et l'épouse disent: Venez. C'est l'es-

nis consummationem, Judicium accelerari. QUI SITIT, justitiam, VENIAT, per piã voluntatem et obedientiam, ET ACCIPIAT AQUAM VITÆ GRATIS, id est, de Dei gloriâ gratuitò et liberalitèr sibi datâ, se ipse potet.

VERS. 18. — CONTESTOR ENIM, etc. Obtestatur ne quis quidpiam in hoc libro addendo minuendoque, immutet; alioqui penas in eo contentas luet.

VERS. 19. — ACCIPIET DEUS PARTEM EIUS DE LIBRO VITÆ. Excludit illum Deus ab hereditate cœli, quam illi consequatur, qui scripti sunt in libro vite. ET DE HIS QUÆ SCRIPTA SUNT IN LIBRO ISTO, non erit par-

pri qui prie en nous, selon S. Paul (Rom. 8, 26, 27); et l'esprit de la prophète qui parle à S. Jean dans tout ce livre, c'est cet esprit qui dit: Venez, et qui nous fait désirer avec une ardeur immense le règne de Jésus-Christ, l'Épouse; l'Église ne cesse d'appeler l'Époux par ses gémissements; comme l'Épouse dans le Cantique dit sans cesse: Venez, mon bien-aimé. Que celui qui écoute, dise: Venez. Que le fidèle imite la langue de la prophète et de l'Épouse.

18. Je proteste à tous ceux qui entendent... C'est un avertissement à celui qui copiera cette prophète, de le faire soigneusement et religieusement; à cause de l'importance des prédictions, et de la curiosité de l'esprit humain, qui le porte à trop vouloir pénétrer dans l'avenir.

## ABRÉGÉ DE L'APOCALYPSE.

I. Comme nous nous sommes arrêtés à chaque partie de l'Apocalypse, on pour prendre de temps en temps quelque repos dans cette espèce de voyage, ou plutôt pour considérer, à mesure que nous avançons, le progrès que nous avons fait, il faut encore nous arrêter à la fin de toute la course; puisque c'est après avoir vu tout ce divin livre, que nous pouvons nous en former une idée plus juste par une pleine compréhension de tout l'ouvrage de Dieu qui nous y est représenté.

II. En voici donc l'abrégé. Jésus-Christ paraît; les églises sont averties; c'est Jésus lui-même qui leur parle par S. Jean, pour leur apprendre leur devoir; et en même temps son Saint-Esprit leur fait des promesses magnifiques. Jésus-Christ appelle S. Jean pour lui découvrir les secrets de l'avenir, et ce qui devait arriver à son Église, depuis le temps où il lui parlait, jusqu'à la fin des siècles, et à l'entier accomplissement de tout le dessein de Dieu. Il y a trois temps de l'Église bien marqués: celui de son commencement et de ses premières souffrances; celui de son règne sur la terre; celui de sa dernière tentation, lorsque Satan, déchaîné pour la dernière fois, fera un dernier effort pour la détruire, ce qui est suivi aussitôt par la résurrection générale et le jugement dernier. Après quoi il ne reste plus qu'à nous faire voir l'Église toute belle et toute parfaite dans le recueillement de tous les saints, et le parfait assemblage de tout le corps dont Jésus-Christ est le chef.

III. Dans le premier temps, qui est celui du commencement de l'Église et de ses premières souffrances, toute fable qu'elle paraît dans une si longue et si cruelle oppression; S. Jean nous en découvre la puissance, en ce que tous ses ennemis sont abattus, c'est-à-dire, les Juifs et les gentils: les Juifs au commencement, et les gentils dans la suite de cette prédiction, jusqu'à un chapitre 20.

ticeps eorum honorum que in hoc libro fidelibus sanctitatem colentibus promittuntur. (Menochius.)

VERS. 20. — DIXIT QUI TESTIMONIUM PERHIBET, id est, Christus qui testatur hæc se facturum, ne putes eum tardare, ait: ITEM CITO, ad reddendum cuique pro meritis vel demeritis. Opemus autem omnes, et oremus ut ad Ecclesiæ adificationem pacemque orbi ferendam, cito veniat. Amen.

VERS. 21. — GRATIA DOMINI JESU, etc. Est salutiatio, quâ fidelibus hæc legentibus, ut audientibus, divina gratiæ copiam et incrementum precatur. (Esius.)

20. Celui qui rend témoignage de ces choses, dit; c'est Jésus-Christ qui a envoyé son ange, comme il est dit ci-dessus, v. 16; pour rendre ce témoignage aux églises. Qui se viendra bientôt. Jésus-Christ répond au désir de l'esprit et de l'Épouse qui l'avaient appelé.

Amen: Venez, Seigneur Jésus. L'âme fidèle ne cesse de l'invier, et de désirer son royaume. Admirable conclusion de l'Écriture, qui commence à la création du monde et finit à la consommation du règne de Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création. Dieu, qui est aussi appelé la nouvelle création.

obscurcissant le soleil, c'est-à-dire avec la gloire de Jésus-Christ, les lumières de son Évangile et de son Église; par où s'augmentait l'endurcissement des gentils, qui, selon que l'a remarqué S. Clément d'Alexandrie, disaient en parlant des chrétiens: *Il ne faut pas les en croire, puisqu'ils s'accordent si mal entre eux, et qu'ils sont partagés en tant d'hérésies; ce qui rétorque, poursuit ce grand homme, les progrès de la vérité; à cause des dogmes contraires que les uns produisent à l'encontre des autres.*

VII. Il était bon une fois de faire voir que l'Église triomphait de cet obstacle, comme de tous les autres. S. Jean, après l'avoir fait d'une manière aussi vive que courte et tranchante, s'attache ensuite à représenter les persécutions romaines, comme l'objet dont les hommes étaient le plus frappés, pour faire éclater davantage la force de l'Église en montrant la violence de l'attaque, et afin aussi de faire admirer les sévères jugements de Dieu sur Rome persécutrice, avec l'invincible puissance de sa main qui abattait aux pieds de son Église victorieuse, une puissance redoublée de tout l'univers.

VIII. Tout le chapitre 9, depuis le verset 14 jusqu'au chapitre 20, est donné à ce dessin. Pour préparer les esprits à la chute de ce grand empire, S. Jean nous montre de loin les Perses, d'où lui devait venir le premier coup. Le caractère dont il se sert pour les désigner, n'est pas obscur, puisqu'il les appelle les rois d'Orient, et leur fait passer l'Euphrate, qui semblait fait pour séparer l'empire romain d'avec eux. C'est là que le S. apôtre commence à montrer combien les Romains furent rebelles contre Dieu, qui les frappait pour les corriger de leur idolâtrie; ce qu'il continue à faire voir en récitant les opiniâtres persécutions dont ils ne cessèrent d'affliger l'Église.

IX. Elles commencent à paraître au chapitre 11, et comme jusqu'ici on nous a donné des caractères bien marqués et bien sensibles des Juifs et des gentils, on ne nous en a pas donné de moins clairs pour désigner la persécution romaine. Le plus marqué de ces caractères a été celui de la bête, qu'on ne nous représente parfaitement que dans les chapitres 15 et 17; mais que néanmoins on a commencé à nous faire voir dès le chapitre 11, comme celle qui mettait à mort les élus de Dieu, et les fidèles témoins de sa vérité. Il nous faut donc ici arrêter les yeux sur les caractères de cette bête, que nous voyons beaucoup plus clairs et mieux particularisés que tous les autres.

X. On est accoutumé par la prophétie de Daniel à reconnaître les grands empires sous la figure de quelques bêtes animales; il ne faut donc pas s'étonner si on nous représente l'empire romain sous cette figure, qui n'a plus rien d'étrange ni de surprenant pour ceux qui sont versés dans les Écritures. Mais le dessin de S. Jean n'est pas de nous marquer seulement un grand et redoutable empire: c'était aux saints principalement et aux fidèles de Jésus-Christ qu'il était redoutable. S. Jean nous le montre donc comme persécuteur et avec son caractère, parce que c'était pour l'amour d'elle qu'il tourmentait les enfants de Dieu.

Pour mieux entendre ce caractère d'idolâtrie et de persécution que S. Jean a donné à la bête, il la faut considérer avec la prostituée qu'elle porte sur son dos, au chapitre 17; car la prostitution est dans l'Écriture le caractère de l'idolâtrie, et le symbole d'une abandonnée à l'amour de plusieurs faux dieux, comme d'autant d'amants impurs qui la corrompent. L'apôtre joint à ce caractère celui de la cruauté et de la persécution, en faisant la femme entrée *des sangs des saints, et des martyrs de Jésus*; en sorte qu'on ne peut douter que ce qu'il veut nous représenter sous la figure de la bête ne soit d'abord et en général la puissance romaine idolâtre, ennemie et persécutrice; à quoi aussi convenaient parfaitement les noms de blasphème, sur les sept têtes de la bête, c'est-à-dire, comme S. Jean l'explique lui-même, sur les sept

montagnes de Rome; et ses fureurs contre les saints, et sa couleur de sang; et tout son air cruel et sanguinaire. C'est aussi pour cela que le dragon roux, c'est-à-dire, le diable, qui voulait engloutir l'Église, avait donné à la bête sa grande puissance, et lui avait inspiré sa haine contre les fidèles. On avouera qu'il n'était pas possible de nous peindre la persécution avec de plus vives couleurs. Mais outre la persécution en général que l'apôtre nous rend si sensible, nous avons vu qu'il se réduisait à des idées encore plus particulières, en s'attachant spécialement à représenter la persécution de Dioclétien, qui a choisie entre toutes les autres pour la décrire avec un soin si particulier, parce qu'elle devait être la plus violente comme la dernière; et que c'était au milieu de ses violences, que l'Église devait commencer à être élevée par Constantin au comble de la gloire.

XI. Le caractère le plus spécifique de cette cruelle et dernière persécution, est d'avoir été exercée au nom de sept empereurs: c'est aussi pour cette raison que S. Jean lui donne sept têtes, qui sont bien à la vérité, comme on a vu qu'il l'explique, les sept montagnes de Rome; mais qui sont aussi, comme il l'ajoute, sept de ses rois. C'était la seule persécution qui eût cette marque: les caractères particuliers des trois empereurs, qui furent les principaux auteurs de la persécution, nous ont aussi été marqués fort historiquement, comme on a vu; et parce qu'il y en avait un des sept, qui était assis un de ces trois, qui devait prendre l'empire par deux fois, c'est-à-dire, Maximien, surnommé Herculius, il y a avec un des sept rois qui nous est montré en même temps comme étant tout ensemble un huitième roi, et un des sept; ce qui était précisément choisis dans l'histoire ce qu'il y avait de plus précis, n'y ayant point dans toute la suite de l'empire romain un caractère semblable.

On voit ce que c'est que la bête: Rome comme persécutrice en général; et avec une désignation plus particulière, Rome exerçant la dernière et la plus impitoyable persécution.

XII. On y a vu d'autres caractères de cette persécution que je ne répète pas; mais je ne puis oublier qu'elle portait le nom de Dioclétien, qui, comme premier empereur, était aussi le premier en tête dans l'édit des persécuteurs; ce qui fait aussi que S. Jean en nous voulant marquer le nom de la bête par ses lettres numériques, a marqué celui de Dioclétien dans le nombre de 666, comme on a vu.

Saint Jean a tout ici caractérisé d'une manière admirable: car il nous a dit, non seulement qu'il nous voulait donner le nom d'un homme, mais aussi le nom d'une de ces bêtes mystiques, c'est-à-dire, le nom d'un empereur; ce qui nous a conduit à un nom où nous est marqué Dioclétien, et où le nom qu'il avait porté lorsqu'il était particulier, joint à celui d'Auguste qui le faisait empereur, nous en donnait un caractère incommunicable, non seulement à tout autre prince, mais encore à tout autre homme.

XIII. Mais parce que le nombre mystique de 666, que S. Jean attribue ici au nom de la bête, peut convenir à plusieurs noms, et qu'on en compte huit ou dix, peut-être, où il se trouve; pour ne donner aucun lien à ce jeu frivole des esprits, nous avons vu qu'un même passage où S. Jean a marqué le nom de Dioclétien, il y a joint d'autres caractères qui sont aussi particuliers à ce prince que son nom même; de sorte que non seulement on trouve dans l'Apocalypse le nom de Dioclétien, mais on y trouve que c'était le nom de cet empereur qu'il y fallait trouver, et que ce ne peut être un autre nom que S. Jean ait voulu désigner, parce que, ce devait être le nom de celui dont la dernière persécution est intitulée, et de celui qui aurait fait l'action unique à laquelle le S. apôtre fait une allusion manifeste dans ce passage; ce qu'on peut voir aisément dans le commentaire. D'où aussi l'on peut conclure que si on a trouvé en ce lieu le nom de Dioclétien, ce n'est pas

l'effet d'une rencontre fortuite; mais une chose qui devait être, et qui était entrée nécessairement dans le dessin de notre apôtre; par où aussi les protestants, qui ne veulent jamais rien voir que de confus et de vague, se trouveront confondus.

XIV. Le premier collègue de Dioclétien, et le second empereur qui était Maximien Herculius, ne nous a pas été moins bien désigné, puisqu'on lui a donné le caractère qui lui était le plus propre, c'est-à-dire, celui de venir deux fois; et c'est avec raison que ce prince a été appelé la bête, selon cette mystique signification, ce titre lui convenant plus particulièrement qu'àux cinq autres empereurs, sous qui la persécution s'est exercée; parce que dans le caractère que S. Jean lui avait donné, non seulement il était un des sept têtes, c'est-à-dire un des sept princes, mais encore le corps de la bête, comme on a vu.

XV. Nous avons déjà observé que cette bête mystique était marquée par S. Jean, non pas comme étant déjà de son temps, mais comme devant dans la suite s'élever de l'abîme; ce qui maintenant s'entendra mieux, et sur quoi il sera utile d'appuyer un peu. Car, encore que l'empire romain idolâtre et persécuteur fût déjà au monde, lorsque S. Jean écrivait son Apocalypse, dans l'application particulière qu'il faisait de la bête à la persécution de Dioclétien, elle n'était pas encore. Les sept têtes, c'est-à-dire, les sept empereurs, et tout le reste que S. Jean nous y a marqué avec une désignation particulière, étaient encore à venir; et même la persécution, quoique déjà commencée quelques années auparavant sous Neron et sous Domitien, était encore future dans sa plus longue durée, et dans ses plus grandes fureurs; ce qui donne lieu à S. Jean de nous parler de la bête, comme devant encore s'élever. Il la voit sortir de l'abîme; il assiste à sa naissance, et ne la fait paraître au monde que pour donner la mort aux saints; ce qu'on ne peut trop observer, parce que, outre que ces caractères particuliers sont la vraie clef de la prophétie, c'est aussi un des passages qui doit porter un coup mortel au système des protestants, qui n'ont rien voulu voir de particulier parce que leurs fausses idées du pape Antéchrist ne subsistent que dans la confusion.

XVI. Après avoir observé le fond et les caractères de la bête, tels que S. Jean nous les a donnés, il faut voir encore ce qu'elle fera, et ce qui lui doit arriver. Ce qu'elle fera, c'est de tourmenter l'Église; et ce qui lui doit arriver, c'est, après divers châtimens, de périr à la fin, à cause de son idolâtrie et du sang qu'elle avait répandu; c'est ce que S. Jean nous a déclaré par des marques aussi sensibles que toutes les autres que nous avons vues.

XVII. La persécution, en général, est exercée par la bête lorsqu'elle donne la mort aux saints, et qu'elle tient dans l'oppression la sainte cité, qui est l'Église, avec toutes les circonstances qu'on en a marquées. Mais au milieu de ces caractères généraux, S. Jean a toujours mêlé les caractères particuliers de la persécution de Dioclétien, à laquelle le S.-Esprit l'avait davantage attaché. C'est pourquoi, dans le chap. 11, on voit les gentils se flatter de la pensée d'avoir éteint le christianisme, comme on en flata Dioclétien; on voit dans ce même temps le christianisme élevé au comble de la gloire, comme il arriva au milieu de cette sanglante persécution, par les ordres de Constantin et par ses victoires.

XVIII. Au chapitre 12, paraît le dragon qui donne sa force à la bête, et la femme en travail, c'est-à-dire l'Église souffrante. C'est la persécution en général. Mais nous sommes bientôt conduits au particulier de Dioclétien, lorsque la femme étant prête à mettre au monde un enfant mâle et dominant, c'est-à-dire, le christianisme vigoureux et vainqueur sous Constantin, le diable redouble ses efforts pour le détruire; et comme là on voit le dragon faire trois divers efforts, on voit aussi la persécution s'élever à

trois reprises plus marquées sous trois princes, plus frémissante sous Dioclétien et sous Maximin, plus languissante sous Licinius, et en état de tomber bientôt après.

XIX. Voilà ce que fait la bête, tant qu'il lui reste quelque force. Mais S. Jean nous la représente en un autre état où elle avait reçu un coup mortel, où elle était morte, où pour vivre elle avait besoin d'être ressuscitée: c'est ce qui est aussi arrivé à l'idolâtrie détreinte dans les sept têtes. Tous les persécuteurs étaient à bas, et, de tous les empereurs, Constantin, un si zélé enfant de l'Église, restant seul, l'idolâtrie était morte par la défense de ses sacrifices et de son culte; et il n'y avait plus pour elle de ressource, si Julien l'apôstat ne l'eût fait revivre. S. Jean, comme on voit, continue toujours à s'attacher aux grands événements. Il n'y a rien de plus marqué que la mort de l'idolâtrie sous un prince qui l'abolit par ses édits, ni rien aussi de plus sensible que d'appeler résurrection la force et l'autorité que lui rend un autre prince.

Voilà qui est grand en général, mais le particulier est encore plus surprenant. Car on voit la bête aux abois, comme S. Jean l'avait marqué par la blessure d'une de ses têtes qui était Maximin le sixième persécuteur, et parce que la septième tête qui ne paraissait pas encore devait périr sitôt après, comme il arriva à Licinius. C'est ainsi que la bête mourut; c'est ainsi que l'idolâtrie fut abattue, et l'Image est toute semblable à l'original.

XX. Pour la bête ressuscitée, c'est-à-dire l'idolâtrie, reprenant l'autorité sous Julien, elle nous est clairement marquée par l'orgueil de ce prince, par ses blasphèmes étendus contre Jésus-Christ et ses saints; par le concours de tout l'empire réuni sous cet empereur contre l'Église; par la haine du christianisme qui le fit rentrer dans les desseins de Dioclétien pour l'opprimer; par l'imitation de l'agneau et de quelques vertus chrétiennes que ce faux sage affecta; par les prestiges de ces philosophes magiciens qui le gouvernaient absolument; par les illusions de sa fausse philosophie, et par la courte durée de cette nouvelle vie de l'idolâtrie, où la femme ne se cacha point, comme elle avait fait dans les autres persécutions, et où l'Église reuint tout son culte. Qu'on me donne d'autres caractères du règne de Julien-l'apôstat, et qu'on m'en fasse un tableau plus au naturel et plus vil.

XXI. Ce n'était pas assez de marquer la violence de la bête, c'est-à-dire de l'idolâtrie persécutrice: nous n'en eussions pas vu la séduction et les artifices, si S. Jean ne nous eût décrit la seconde tête mystique, c'est-à-dire la philosophie pythagoricienne, qui, soutenue de la magie, faisait concourir à la défense de l'idolâtrie ses raisonnements les plus spécieux avec ses prodiges les plus étonnans. C'est ce que nous avons remarqué dans les figures de S. Jean; c'est ce que nous avons vu accompli dans l'idolâtrie, en la regardant tant dans sa première vigueur sous Dioclétien, que dans sa vie réparée par Julien-l'apôstat.

XXII. On entendra mieux encore la seconde tête, en comprenant le caractère qu'elle a dans S. Jean, qui est de faire adorer la première, c'est-à-dire, d'attacher les hommes à l'ancienne idolâtrie: de sorte que la première bête paraît dans l'Apocalypse comme le Dieu qu'on adorait, et la seconde comme son prophète qui la faisait adorer; d'où vient aussi qu'elle est appelée la faux prophète. En quoi S. Jean nous a fait voir le vrai caractère de cette philosophie magicienne, dont tous les raisonnements et tous les prestiges aboutissaient à faire adorer les dieux que l'ancienne idolâtrie avait inventés.

Telle est donc la seconde tête; et c'est faute d'avoir bien compris ce caractère que S. Jean lui donne, qu'on a voulu la confondre avec l'homme de péché de S. Paul, encore que son caractère d'être le prophète d'une divinité qu'elle annonçait, soit direct-

dans le chapitre 16, le premier coup qu'elle reçut du côté de l'Orient sous Valérien, et nous la montrant aussitôt après dans le chapitre 17 entre les mains des dix rois qui la pillent, qui la désolent, qui la rongent, qui la consomment, qui l'abattent avec son empire que nous voyons tomber dans S. Jean, comme il est tombé en effet par une dissipation et par un demembrement entre plusieurs rois; en sorte qu'il ne reste plus qu'à déplorer sur la terre son malheur, et à louer Dieu dans le ciel de la justice qu'il a exercée sur elle; ce que S. Jean a fait d'une manière si claire, et avec des caractères si précis des rois qui l'ont dépouillée, qu'après avoir un peu défilé les figures de son style mystique, c'est-à-dire, avoir entendu la langue que parlent les prophètes, nous avons cru lire une histoire.

XXIV. Ainsi la persécution a été caractérisée en toutes manières, par la qualité de ses auteurs, par sa violence, par ses artifices, par la nature du culte auquel on voulait forcer le genre humain. Mais un des plus beaux et des plus particuliers caractères que nous en ayons dans S. Jean, est celui qui marque les bornes que Dieu lui donnait par une providence particulière, et un secret ménagement de ses élus, comme il avait fait autrefois à celle d'Antiochus. Nous avons vu en effet que malgré la haine immortelle de Rome contre l'Eglise, il était ordonné de Dieu que ses violences se relâchèrent de temps en temps, et reviendraient aussitôt à diverses reprises en temps, et qu'après que S. Jean a marqué dans ce temps mystique de trois ans et demi pour les raisons et à la manière que nous avons vues.

XXV. Que dans ce temps toujours consacré aux persécutions, et toujours le même, en quelque sorte qu'il soit expliqué, par jours, par mois, ou par années, le dessein de S. Apôtre fut de nous marquer un temps court; il le déclare en termes formels, lorsque, représentant le dragon irrité de n'avoir plus que peu de temps à tyranniser les fidèles, il détermine aussitôt après, et à demi verset suivant ce peu de temps à ces trois ans et demi, qu'on voit revenir si souvent; ce qui dans la suite nous découvre la prodigieuse illusion des protestants qui veulent que ce peu de temps soit 1260 ans entiers; et non seulement un petit reste de temps que le démon déjà terrassé voyait devant lui, mais encore son temps tout entier, et toute la durée de son empire.

XXVI. S. Jean nous fait voir encore que ce temps revenait souvent, comme étant le commun caractère de toutes les reprises de persécution. C'est pourquoi nous avons vu qu'il revient deux fois dans la persécution qui précède la mort de la bête, et une troisième fois sous la bête ressuscitée; ce qui montre plus clair que le jour que ce temps n'est pas la mesure d'une seule et longue persécution qui dure près de treize siècles, comme l'ont songé les protestants; mais la marque des différentes reprises des persécutions romaines toutes courtes, et bientôt suivies d'un adoucissement que Dieu procurait.

XXVII. La dernière tentation de l'Eglise n'est pas moins marquée, quoiqu'en très-peu de paroles. Car S. Jean qui n'ignorait pas ce qu'en avait dit S. Paul plus expressément, s'est contenté d'en marquer en gros les caractères, en nous faisant voir Satan déchaîné, comme S. Paul nous avait montré toute sa puissance déployée; en caractérisant cette tentation par la séduction plutôt que par la violence, comme S. Paul avait fait; en nous marquant comme lui, la courte durée de cette séduction; et comme lui, qu'elle finirait par le dernier jugement, et l'éclatante arrivée de Jésus-Christ dans sa gloire; de sorte que ce sera la fin qui smit pour nous faire entendre qu'elle sera en même-temps la plus terrible, comme celle où le diable déchaîné fera son dernier effort, et que Jésus-Christ viendra détruire en personne par la plus grande manifestation de sa puissance.

XXVIII. Voilà les trois temps de l'Eglise: le premier, qui est celui des commencements représenté très au long, et sous une grande multiplicité de belles images, comme celui qui allait venir, et contre lequel par conséquent les fidèles avaient besoin d'être le plus prévenus; et les deux autres tracés en deux mots, mais très-vivement, et pour ainsi dire, de main de maître. C'était aussi la main d'un apôtre, ou plutôt la divine main, dont il est dit qu'elle écrit vite; dont les

persécuteurs savaient bien eux-mêmes qu'elle était, puisqu'ils l'allaient chercher pour la tourmenter davantage. Après cet état elle régna, et sa gloire est portée jusqu'au ciel durant mille ans, c'est-à-dire, durant tout le temps que le monde dure; et si elle est à la fin encore opprimée, elle n'en est pas moins visible, puisque toujours attachée, elle soutient toutes les attaques. Ce n'est pas une troupe d'invisibles dissipés deçà et delà sans se connaître; c'est une cité bienheureuse qui a son gouvernement; c'est un camp bien ordonné qui a ses chefs; et lorsque ses ennemis ne doutent point de sa puissance, ils sont eux-mêmes consumés par le feu venu du ciel, où la cité enfin est transportée, pour être éternellement hors de toute atteinte.

XXXV. J'ajouterai en finissant que le perpétuel objet de l'amour et de l'adoration de l'Eglise, un seul Dieu en trois personnes, est célébré dans l'Apocalypse: Le Père, qui est assis dans le trône y reçoit les hommages de toutes les créatures; le Fils, qui y porte aussi le nom du Verbe, sous lequel S. Jean a marqué sa divinité, reçoit les mêmes honneurs, et il est, comme on a vu, traité d'égal avec le Père; le Saint-Esprit est montré comme celui qui est l'auteur des sacrés oracles, et qui parle dans tous les cœurs avec une autorité souveraine; les églises sont invitées par sept fois à entendre ce que dit l'Esprit; l'Esprit prononce souverainement que les travaux de ceux qui meurent au Seigneur sont finis; l'Esprit parle dans tous les cœurs pour appeler Jésus-Christ; et ce qui est dit par l'Esprit est toujours unique en son rang, et toujours incomparable, un comme le Père et le Fils, intime coopérateur de l'un et de l'autre, et consommateur de leur ouvrage; ce qui confirme en passant que les sept esprits, au nom desquels les églises sont sollicitées, ne sont pas cet Esprit égal au Père et au Fils, à qui le caractère de l'unité est attribué partout; mais des anges, à qui aussi le nom de sept est attribué dans tout le livre.

XXXVI. On peut entendre maintenant toute l'économie de l'Apocalypse. S. Jean va d'abord à ce qui était le plus proche et le plus pressant, qui était les commencements de l'Eglise, et ses premières souffrances. Il s'y attache partout aux événements les plus grands, aux caractères les plus marqués, aux circonstances les plus importantes et les plus particulières. Chaque chose a son caractère: ce qui est long, est marqué par un grand nombre; ce qui est court, est marqué comme court; et la brièveté dans cet ouvrage se prend toujours à la lettre. Ce qui est marqué comme devant arriver bientôt, commence en effet à se déployer incontinent après le temps de S. Jean. Le livre n'est pas scellé, comme s'il devait demeurer longtemps fermé; parce que l'accomplissement de ses prédictions devait éclater bientôt. C'est ce que j'ai cru devoir ajouter à cette explication de l'Apocalypse, pour la remettre tout entière comme en un moment sous les yeux.

288

289

290

291

292

293

traits ne sont pas moins forts ni moins marqués, pour être tirés rapidement; qui sait donner toute la force qu'il faut à ses expressions, en sorte que très-peu de mots rassemblés, quand il lui plaît, le plus de choses.

XXXIII. Au reste je n'ai pas besoin de répéter que la défaite entière de Satan est au fond le grand ouvrage que S. Jean célèbre. Ce vieux serpent nous est montré dans l'Apocalypse comme celui qu'il fallait abattre avec son empire; et tout le progrès de sa défaite nous est marqué dans ces trois temps que l'on vient de voir. Car à la fin du premier temps, qui était celui de la première persécution, ses deux grands organes, la bête et le faux prophète sont jetés dans l'étang de feu, et de soufre; à la fin du second, afin qu'Eglise régne plus tranquillement, à couvert des persécutions universelles, jusqu'aux environs des derniers temps. A la fin de ce second temps, Satan sera déchaîné, et plus furieux que jamais; ce qui fera le troisième temps, court dans sa durée, mais terrible par la profondeur de ses illusions: lequel étant écoulé, Satan ne sera plus enchaîné comme auparavant pour un certain temps, mais à jamais, et sans rien avoir à entreprendre de nouveau, plongé dans l'abîme, où étaient déjà la bête et le faux prophète, autrefois ses deux suppôts principaux, et les deux premiers instruments des persécutions universelles.

Que si l'on veut commencer l'enchaînement de Satan au temps où nous avons vu que S. Jean nous a marqué, en un certain sens, le règne de Jésus-Christ et celui de ses martyrs sur la terre, par la gloire qu'ils y ont reçue dans toute l'Eglise; on le peut, et les temps peut-être seront plus distinctement marqués: ce qui n'empêchera pas qu'en un autre sens l'enchaînement de Satan ne commence, selon la remarque de S. Augustin que j'ai suivie, dès la prédication et dès la mort de Jésus-Christ, qui en effet est le moment fatal à l'enfer, encore que toute la suite de ce premier coup ne paraisse que longtemps après.

XXXIV. Voilà donc toute l'histoire de l'Eglise tracée dans l'Apocalypse, avec ses trois temps ou ses trois états; et ce que je trouve de plus instructif, c'est que S. Jean a été soigneux de nous marquer la suite toujours visible de l'Eglise. Dans la première persécution rien ne peut faire taire ses deux témoins, c'est-à-dire, on son clergé ou son peuple, ou en quelque sorte qu'on le veuille entendre, le témoignage éclatant qu'elle rend à la vérité; et lorsque le monde pense l'avoir fait périr entièrement, loin d'avoir été détruite par les tourments, comme on pensait, elle paraît un moment après plus forte et plus glorieuse que jamais. Ce si elle était contrainte de cacher son culte, ce qui quelquefois la faisait paraître au monde qui la laissait, comme entièrement opprimée, elle y avait ses pasteurs, comme autrefois les Israélites durant leur pèlerinage avaient Moïse et Aaron; et comme sous Antiochus les Juifs avaient Mathathias et ses enfants. Elle y allait comme à un lieu préparé de Dieu pour sa retraite, qui lui était bien connu, et où les

Corollarium pietatis, seu in hoc capite maximè notanda, et ad praxim dirigenda. 27-28  
Cap. II. Pro regibus et magistratibus orandum. Unus Deus et unus Mediator. Quomodo orare debeant viri ac mulier. *Ibid.*  
Analysis. *Ibid.*  
Paraphrasis. *Ibid.*  
Commentaria. 31-52  
Corollarium pietatis, etc. 45-46  
Cap. III. Quales esse debeant episcopi, diaconi ac diaconisse. Ecclesia veritatis Columna. *Ibid.*  
Analysis. 47-48

Sequntur Piconii, Esth et Corneliu à Lardie in D. PAULI EPISTOLAS COMMENTARIA. 9-10  
IN EPISTOLAM PRIMAM AD TIMOTHEUM PREFATIO. 11  
MENTARIA. 11-12  
IN EPISTOLAM PRIMAM AD TIMOTHEUM COMMENTARIA. 11-12  
Caput primum. Revocat que Timotheo tradiderat. Lex ob injustos posita. Monet Timotheum ut strenuum agat militem. *Ibid.*  
Analysis. 15-14  
Paraphrasis. *Ibid.*  
Commentaria. 15-16

INDEX RERUM.

INDEX RERUM.

INDEX RERUM.